Génie

H. Camps-fabrer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1865>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1865](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1865)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 3023-3036

ISBN : 2-7449-0028-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Génie », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 20 | 1998, document G25, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1865>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Génie

H. Camps-fabrer

NOTE DE L'ÉDITEUR

(voir Aire à battre, *EB*, t. III, A 125, p. 368-369 ; Amulette, *EB*, t. IV, AA 203, p. 613-629 ; Animisme, *EB*, t. V, A 223, p. 660-672 ; Akufi, *EB*, t. III, A 151, p. 428-431 ; Arnobe, *EB*, t. VI, A 274, p. 909-911 ; Encens, *EB*, t. XVII, E 21, p. 2627-2630 ; Faucille, *EB*, t. XVIII, F 9, p. 2737-2744 ; Fennec, *EB*, t. XVIII, F 14, p. 2752-2753 ; Foyer F 45 ; *EB* t. XIX, p.)

- 1 Étant donné l'importance de la littérature concernant le sujet et la croyance aux *jnûn* étant répandue partout dans le monde berbère, des choix étaient nécessaires ; aussi avons-nous pris l'essentiel de nos références géographiques dans des exemples empruntés, entre autres, à G. Laoust-Chantréaux pour la Grande Kabylie (Aït Hichem), M. Gaudry et R. Laffitte, pour l'Aurès, D. Champault pour le Sahara occidental (oasis de Tabelbala) Ch. de Foucauld, D. Casajus et M. Gast, pour l'Ahaggar.
- 2 L'universalité des croyances populaires en des forces invisibles dont la Nature entoure les hommes remonte au fond des âges, comme le laissent supposer les humbles vestiges de tout l'appareil prophylactique dont s'entouraient les hommes préhistoriques et qui en sont les seuls témoignages.
- 3 Durant la période protohistorique, elles vont perdurer et se maintenir jusqu'à nos jours ; malgré l'introduction successive des panthéons puniques et romains, les *dii mauri*, issus de ces croyances, sont très ancrés dans le sol africain et cohabitent avec les autres dieux antiques. Ces croyances subsisteront malgré l'apparition des religions monothéistes, comme le Judaïsme, puis le Christianisme et ensuite l'Islam qui reconnaît formellement l'existence de ces génies, les *jnûn*.
- 4 La désignation et la reconnaissance des *jnûn* ne sont jamais simples et encore moins évidentes. Cela tient au fait que le nom de génie recouvre des acceptions complexes, aux multiples facettes, parmi lesquelles il est malaisé d'identifier les origines de ces puissances occultes. Leur existence repose sur la transmission des idées, des croyances,

de génération en génération, uniquement par la tradition orale, que les femmes contribuent largement à conserver et qui ont été adoptées et aménagées par le Coran.

Les noms

- 5 Les noms donnés à ces génies sont très nombreux et presque chaque région a les siens. Le nom de *jinn* pluriel *jnûn* nom arabe provient du latin *genius*, génie. Pour Varron, le *genius* est un dieu particulier qui présidait à la naissance de chaque homme et veillait sur lui pendant sa vie mais pour Tertullien, c'est un ange déchu. Selon Mac Donald, les *ghûl* qui sont les ogres, les *'ifrit*, les *si'lat* sont des variétés de *jnûn*.
- 6 Mais les termes berbères sont légion. Pour de Foucauld, dans l'Ahaggar : *alhin*, *alhînen* (de Foucauld, III, 1010) est le mauvais esprit, le mauvais génie, nuisible dans la vie terrestre des hommes mais non tentateur. Ce terme touareg est issu de l'arabe *al-jinn*, comme le confirme la forme *alhin*, *aljeyn* des parlers touaregs méridionaux ; *amdoun*, *imdoûnen* (de Foucauld, III, 1162) est l'équivalent du précédent. Les quatre expressions suivantes sont synonymes d'*alhin* : *agg asouf*, *kel asouf* (de Foucauld, III, 1444) est le fils de la solitude. *ou tenéré*, *kel tenéré* (de Foucauld, III, 1444) est le fils du désert *agg amadâl*, *kel amaçâl* (de Foucauld, III, 1444) est le fils de la terre profonde. *agg ahoç*, *kel ahoç* (de Foucauld, III, 1444) est le fils de la nuit.
- 7 En Grande Kabylie et plus précisément à Ait Hichem, le terme *i'essassen ppuxam* désigne le "gardien". On y retrouve le mot arabe 'assâs.
- 8 Dans bon nombre de régions d'Afrique du Nord, les *jnûn* sont le plus souvent nommés par allusion (*hadûk al-nâs*, ces gens-là) ou ceux d'en bas. Dans le Sahara occidental, il existe même une langue inintelligible, le Koran-die qui est attribuée aux *jnûn*, désignés par les termes suivants : *igwaden* « ceux qui sont posés » ; *do koyu* les « gens de la terre » ; *mulana n-atayen*, les « frères de dieu » ; *Kafirine*, les « païens », *isbihina imgwa*, les « invisibles ».
- 9 Dans l'Aurès, le *besrou* est isolé et les *ahel el-djebbana* désignent les « gens du cimetière ».
- 10 Le *ghoul* (*ghilane* au pluriel) est un ogre. L'ogresse (*tamza*, dans le Sahara occidental et dans de nombreux parlers berbères) joue un très grand rôle, vivant dans les endroits isolés, dans les forêts et surtout dans les grottes. L'ogre égare le voyageur et dévore ses victimes comme l'atteste dans certaines grottes la découverte d'ossements animaux et aussi humains qui souvent s'avèrent être des restes de sépultures et d'habitats préhistoriques. Certains noms sont ceux de bêtes sauvages, connues pour leur férocité : lion, panthère, hyène ; d'autres donnent à l'ogre un caractère anthropomorphe plus accusé, où l'on retrouve peut-être, des souvenirs du paganisme gréco-latin. Sous l'influence de la démonologie islamique, ces ogres ont pu évoluer vers les *jnûn*, *'âfrit-s*. C'est la raison pour laquelle nous en parlons.

Les génies dans le Coran

- 11 L'Islam admet que les génies existent et qu'ils peuvent avoir part au salut. Ils ont été créés d'une flamme sans fumée (Coran, LV, 14).

Dans le Coran, il est à plusieurs reprises question des *jnûn* : sourates LXXII ; VI, 100,130 ; XXIII, 7 ; XXXIV, 13 ; XXXVII, 158 ; XLI, 29. Une sourate leur est entièrement consacrée (*sûrat al-jnûn*). D'autres versets y font référence : sourate *el Saba*, sourate *el Ahqaf* (adresse des *jnûn* restés infidèles). Dans la sourate *Er-Raḥman*, on peut lire « Je n'ai créé les hommes et les *jnûn* que pour m'en faire adorer, je n'attends d'eux ni nourriture ni argent ».

L'ambivalence du sens de *jinn*

- 12 Il faut bien souligner la dualité du sens de *jinn*, bon ou mauvais esprit selon les cas, les lieux, les régions, les circonstances, dualité que l'on retrouve dans les acceptions « frères de Dieu » et « païens ».
- 13 Dans l'Aurès, le *jinn* serait un « mauvais esprit », une sorte de démon poussant l'homme vers le mal alors que le *'assâs* serait le gardien. Un proverbe rapporte que « *l'enfant de sexe masculin vient au monde avec soixante *jnûn* aux corps ; l'enfant de sexe féminin naît pur ; mais chaque année le garçon se purifie d'un *jinn* tandis que la fille en prend un ; c'est pourquoi les vieilles femmes sont des sorcières plus malignes que le diable lui-même.* »

Qui sont les *jnûn* ?

- 14 Les *jnûn* peuvent se rendre invisibles et s'incarner dans le corps d'un être humain ou d'un animal.
Le *jinn* peut être un homme, vêtu, portant la barbe ou la moustache. Il peut parler différentes langues : arabe, français ou berbère. On l'entend même parfois compter. Il se marie (son épouse est la *jennyia*) et peut avoir des enfants. Il est intelligent, a une âme et de ce fait peut différencier le bien du mal. Toutefois le *jinn* lui-même, peut être bon ou mauvais, car si son savoir est différent de celui de l'homme, il a les mêmes qualités que lui : bienveillance, générosité, passion amoureuse mais aussi les mêmes défauts : méchanceté, jalousie, colère, haine.
- 15 Les *jnûn* mènent une vie parallèle à celle des hommes. Selon les *ṭolba* de la région de Sétif, ils se répartissent en sept royaumes divisés en tribus, clans, ethnies, chaque royaume ayant son roi. Très bien organisés, ils disposent d'une administration avec ses fonctionnaires. Enfin ils se partagent trois grandes religions : l'Islam, le Christianisme, le Judaïsme.
- 16 Mais le *jinn* peut revêtir aussi une forme animale jouant le rôle de gardien, de protecteur : on compte parmi eux le chat, noir de préférence, la grenouille, le sanglier, le bélier, le jeune taureau, la jument blanche qui donne forme au fils de la nuit (*agg aho ḍ*, *kel ahoḍ*) en galopant dans un lieu dont on tait volontairement le nom, en Ahaggar. La tortue cistude devient l'objet d'un véritable culte dans la source où elle vit. Le serpent (la couleuvre surtout) qui vit dans la maison est toléré et même nourri ; on se garde bien de le tuer car il est sacré et devient le protecteur du foyer*, de la propriété qui l'entoure. Il est le génie des thermes, le gardien des grottes et des trésors enfouis. Cette croyance qui semble remonter aux périodes protohistorique, carthaginoise et romaine s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Mais les serpents venimeux qui incarnent des esprits mauvais peuvent être tués.

- 17 Bon nombre d'autres animaux sont considérés comme de mauvais génies : il s'agit surtout des animaux souterrains, comme les fourmis : malheur à celui qui met le pied dans un fourmilière ; il pourra boiter fortement jusqu'à ce qu'il ait réparé ce préjudice par une offrande, car la fourmi est considérée comme une servante *du jinn*. Le fennec*, ce petit animal agile, rusé, très résistant est à la fois recherché et redouté : en effet, creusant un terrier comme le font le porc-épic et le hérisson, il est d'autant plus lié avec les *jnûn*, que, chassant durant la nuit, il peut devenir leurs rivaux.
- 18 Un infirmier de l'oasis de Tabelbala pensait même que « les *jnûn* étaient des microbes qui préfèrent travailler la nuit ».

Où se trouvent les *jnûn* ?

- 19 Les *jnûn* se trouvent partout mais, en tout lieu, ils séjournent de préférence enfouis sous la terre, d'où la terreur qui s'emparerait de tout voyageur devant passer près d'un cimetière et, de surcroît, la nuit. Présents, tant dans les zones habitées qu'au désert, dans les montagnes et les forêts, dans les prairies ou les champs cultivés, dans les jardins ou sur les chemins qui conduisent au village, sous la tente ou à l'intérieur des maisons, ils vivent isolés ou en troupes. Les *jnûn* peuvent se déplacer en file au début de coups de vent, s'identifiant aux petits tourbillons de poussière qui les suivent ou les précèdent. En se déplaçant, ils peuvent créer des trombes.
- 20 On les sent partout grâce à certains signes et, pour cette raison, on évite de les chasser. Les *jnûn* sont omniprésents mais ils ont leurs lieux favoris.

Les génies domestiques

- 21 Dans la maison où règne la femme, ils sont légion et peuvent être gardiens ou ennemis. Cachés dans la porte et le seuil, ils isolent ainsi la zone familiale sacrée du monde extérieur. Blottis dans les trois pierres du foyer*, ils retrouvent leur berceau d'origine selon la tradition musulmane. La cendre compte des génies malfaisants, ils occupent aussi le pilier central et la poutre faîtière. Plus complexe est l'explication de leur présence dans les ustensiles les plus courants de la vie quotidienne : poteries, vases à provision en terre crue, décorés selon un rituel bien précis (*ikufan** de Grande Kabylie), plats en bois, fuseaux et quenouilles, couteaux et autres outils de fer qui réparaitront dans chaque intervention pour se concilier, apaiser ou repousser les *jnûn*, souci constant de la femme berbère. Le moulin à bras, en tous points identique au moulin antique, le balai sont les plus redoutés. Le métier à tisser, comme le moulin sont utilisés eux aussi avec bon nombre de précautions et formules.

Mzara construite avec des pierres romaines dans les ruines de Sigus (sud-est de Constantine).

Les Jnûn fréquentent volontiers les ruines et les souterrains. Le dépôt votif de poteries occupe le centre du sanctuaire (photo M. Janon).

- 22 C'est surtout durant la nuit que se manifestent les génies qui font tomber des pierres ou de la terre pour manifester leur mécontentement ou font entendre un bruit insolite pour montrer leur satisfaction.

Les génies à l'extérieur de la maison

- 23 Certains esprits bénéfiques résident aussi dans les sources et sont symbolisés par les tortues d'eau. Les lieux de prédilection des mauvais génies peuvent être les eaux stagnantes, le fumier, les lieux d'aisance (le plus souvent désignés par des euphémismes), les endroits isolés, les maisons abandonnées. L'écho est considéré comme une de leur manifestation.

Les jnûn et le corps humain

- 24 Les génies enfin peuvent s'attaquer directement à l'homme ; la chute d'un épileptique est interprétée comme l'attraction de forces occultes vers le sol. Plus graves enfin sont les cas d'envoûtement, de possession qui se chargent de notions encore plus obscures que celles attribuées aux seuls *jnûn*. La *ttabla* est le génie le plus redouté en Grande Kabylie, puisqu'il frappe les femmes stériles ou porte atteinte à la vie de l'enfant.

Les relations avec les invisibles

- 25 Les humains vivant parmi ces génies mystérieux doivent les éviter quand ils sont malveillants ou se les concilier pour qu'ils deviennent bienfaisants. Il est indispensable, à tout moment, de composer avec eux par des offrandes aux génies domestiques, en

prenant d'infinies précautions, en trouvant des artifices prophylactiques, en respectant les interdictions formelles, quelquefois en abdiquant devant eux ou en faisant appel à l'intervention du *ṭaleb*, du marabout et du sorcier, dans les cas les plus graves.

Offrandes aux génies

- 26 Parmi les offrandes, on compte d'abord les fumigations qui plaisent aux *jnûn* parce que la fumée constitue leur essence même. Il peut s'agir d'encens* noirs, de benjoin qui peuvent s'employer seuls ou se mêler à d'autres ingrédients parfumés. Les fumées dégagant d'agréables odeurs ont pour but de satisfaire les génies. Après le septième jour de la naissance, dans le Sahara occidental, la femme familiarise les *jnûn* en leur présentant son enfant : elle se dirige vers tous les coins de la maison sans omettre une visite au four à pain et aux lieux d'aisance ; elle est précédée d'une fillette qui porte de l'encens allumé sur les braises du foyer* mêlé à du sel et de la rüe. C'est chaque matin que la femme kabyle vient saluer les gardiens de la maison, chaque matin en ouvrant sa porte. Des lampes à huile sont allumées dans la maison pour les fêtes. A Aït Hichem, c'est dans la poutre faitière, lieu préférentiel des gardiens du foyer, que sont déposés après la circoncision le prépuce et les cheveux coupés des jeunes enfants : il s'agit donc d'une offrande propitiatoire faite aux génies domestiques pour qu'ils protègent l'enfant ; après avoir consommé de la viande, la chair et le sang sont offerts aux génies afin de les apaiser.
- 27 Pour se préserver d'une grossesse, dans le Sahara occidental, la femme forme des boulettes avec son sang menstruel séché ; puis elle les dissimule sous la selle d'un chameau de bât afin que dans le désert, le sang menstruel soit dévoré par les *jnûn*. Le sang, si apprécié des *jnûn*, est utilisé en Kabylie, après l'Achoura, pour en imprégner des plumes, qui servent à la fois d'offrandes et d'appât pour emmener tous les esprits avides de sang qui ainsi ne pourront nuire au village.

Dépôt de bougies dans une mzara du Chenoua (photo G. Camps).

- 28 Avant de se servir du moulin, la femme dépose sept poignées de céréales et un peu de sel ; après la mouture, elle abandonne quelques grains, destinés à nourrir l'esprit invisible qui hante le moulin. La faucille*, comme le soc est un protecteur contre les mauvais esprits. Chez les Bani Snus, elle est suspendue, enroulée dans le tablier de peau, derrière le métier à tisser, afin de protéger le tissu.
- 29 En Grande Kabylie, elle est associée aux rites qui accompagnent le septième jour de la naissance, jour de la dation du nom...
- 30 Dans les terres de culture, il est coutume d'abandonner aux *jnûn* les fruits d'un ou de plusieurs palmiers, s'il s'agit d'une palmeraie, de la dernière gerbe laissée dans le champ à la fin de la moisson, s'il s'agit d'un champ de céréales. Les *jnûn* d'en-dessous daigneront alors céder aux hommes une partie de leur domaine.
- 31 Le septième jour après la naissance d'un veau, la vache reçoit des fumigations de benjoin, de soufre, de laurier rose, etc. pour éviter que le beurre et le lait ne soient ravés : la faucille ou le soc de la charrue sont alors tournés sept fois dans un sens, puis sept fois dans l'autre, autour de la vache, en demandant que le mal, que pourrait susciter les mauvaises intentions, retombe sur leurs auteurs.

Protection et moyens de défense contre les *jnûn*

- 32 Il ne suffit pas de chercher à satisfaire les *jnûn* en prenant des précautions qui touchent aussi bien au corps, qu'à la maison et à ses ustensiles mais en même temps, il faut aussi se prémunir contre eux.
- 33 La sauvegarde du corps exige tout un appareil prophylactique qui peut commencer par l'application de henné et de khol qui jouent un rôle si important dans les cérémonies du mariage, servant de filtres en laissant passer les bonnes influences et en arrêtant les mauvaises. L'incrustation indélébile des tatouages constitue une préservation

permanente. Le safran est aussi utilisé comme phylactère. Dans le Zaccar et l'Ouarsenis, on met aux enfants un peu de goudron sur le gros orteil pour écarter les mauvais génies. D'autres produits permettent de se préserver ; au Sahara, la peau de fennec est utilisée en amulette dans tous les cas d'épilepsie, maladie prouvant l'aliénation du corps aux *jnûn* qui sont en effet rendus responsables de la chute de l'épileptique, en raison de l'attraction incontrôlable du corps vers la terre.

- 34 Mais pour se concilier et prévenir les mauvais esprits on porte partout et à tout âge des amulettes*. Bijoux, dents et pattes d'animaux, queues de chacal, papiers écrits par le *taleb* pliés et inclus dans des boîtes d'argent ou enveloppées de chiffons ne sont que quelques exemples des phylactères dont s'entourent les populations d'Afrique du Nord. Des métacarpiens de fennec serviront de protection au malade, en raison de leur caractère pointu mais aussi parce qu'ils portent en eux un signe de reconnaissance dans les lieux souterrains où les *jnûn* régissent en maître. La patte de porc-épic, souvent fixée dans une poignée de cuir, favorise l'allaitement.
- 35 Dans le Sahara occidental, on place dans des nouets intégrés aux colliers des enfants le *fasuh*, sorte de gomme ammoniacale tirée d'une ombellifère, la fêrle commune.
- 36 Pour conserver aux génies leur élément vital, le feu ne doit jamais être éteint dans la maison. De même, les femmes s'entourent de grandes précautions pour la fabrication de l'huile ou du beurre. Les femmes s'abstiennent de rouler le couscous, le premier jour du printemps, en Grande Kabylie, car les fourmis qui ont partie liée avec les *jnûn*, risqueraient d'envahir les cours et les maisons.
- 37 Des formules suffisent quelquefois à se protéger des micro cyclones dont les génies sont responsables, en disant *bismillah* trois fois et *nesbidur ri asbidur* « ne me tournez pas je ne vous tournerai pas ».

Conjuration des mauvais esprits

- 38 Il s'agit de respecter les interdits formels. Le fiancé qui franchit le seuil de la maison ne doit ne se retourner ni parler pour ne pas subir les atteintes du *jinn*. Il ne faut pas s'asseoir sur le moulin, ni sur le balai car ces attitudes entraîneraient la disparition du père de famille, dans le premier cas, ou celle de la mère, dans le second cas. Certains jours, la femme ne doit pas balayer le seuil de la maison, blanchir les murs, fabriquer les poteries, se marier ou avoir des relations sexuelles.
- 39 Le métier à tisser est le siège de nombreux maléfices dus aux puissances occultes malfaisantes qu'on peut conjurer en y accrochant une faucille*. La fabrication de l'huile et du beurre sont aussi l'objet de toutes les convoitises qu'il est nécessaire de juguler ou de détruire.
- 40 Comment lutter contre les esprits invisibles qui sont rendus responsables de toutes sortes de calamités à l'extérieur de la maison : épidémies, mauvaises récoltes, tempêtes ? A tout instant, il faut composer avec *ceux d'en-dessous*.
- 41 Quand un malheur touche une famille, on peut espérer le conjurer en utilisant un objet d'usage courant ; le plus souvent, il s'agit d'une poterie hors d'usage dans laquelle sont placées quelques plumes d'une poule sacrifiée aux mauvais génies qui risquent de hanter le foyer* ; il suffit d'adjoindre un peu de suie et d'aller déposer le tout à l'écart de la maison, sur un chemin éloigné. Nul n'osera toucher cet objet dans la crainte d'être frappé à son tour ! Il existe bien d'autres interdits pour ne pas mécontenter les *jnûn*. Le

balai ne doit pas être employé quand le soleil commence à décliner, il est aussi dangereux de couper du bois car la hache peut exécuter un être invisible.

- 42 Aux dires des Chaouiïas, les *jnûn* s'attaquent surtout aux femmes alors que ce sont leurs épouses, les *jenniyat* qui s'attaquent aux hommes, comme le laisse entendre le proverbe reproduit ci-dessus. Ces mêmes esprits souterrains risquent de sortir de terre et chez les Regueïbat, le troisième jour après la naissance, le couteau ayant servi à couper le cordon ombilical était fiché en terre pour blesser les *jnûn* au moment de leur sortie de terre.
- 43 Pur lutter contre *tamza*, l'ogresse mais aussi contre les *jnûn*, dans le Sahara occidental, on utilise des coloquintes comme armes défensives parce qu'elles sont réputées pour leur amertume et leur particularité d'exploser avec force lorsqu'on les jette au feu.
- 44 Sel, encens, dont on ne sait s'ils apaisent ou mettent les *jnûn* en déroute sont employés quotidiennement.
- 45 Les légendes et les mythes rapportent un grand nombre de cas où un homme ayant eu affaire à un *jinn* a été amené à le tuer.

L'abdication

- 46 Enfin il faut quelquefois abdiquer devant certaines forces particulièrement virulentes et agressives et s'effacer pour leur laisser la place : simple abandon par ses habitants d'une maison soumise au pouvoir maléfique des *jnûn*, d'une manière répétitive et insupportable, long détour pour éviter de déranger la nuit les hôtes terrifiants d'un cimetière.

Le désenvoûtement

- 47 Dans certains cas, contre le mauvais génie responsable en particulier de la stérilité des femmes (la *ttabla*) interviennent les *bu-sa'diyat*, nègres revêtus de peau de chacal et qui sont les seuls étrangers admis à rentrer dans la cour de la maison, tant leur pouvoir est jugé efficace et important.
- 48 Les *jnûn* restent aussi responsables des effets de l'envoûtement et de la possession. Comme les mauvais esprits sont invisibles, le seul moyen de les détruire est de les brûler et de faire respirer à un possédé la fumée d'une mèche imbibée de goudron. Le rôle joué par les *tolba*, vient de l'idée qu'« un individu pourra être frappé par un *jinn*, monté par un *jinn*, habité par un *jinn*, possédé par un *jinn* ». Certains marabouts, certains sorciers ont, comme le *tolba*, pouvoir contre les mauvais esprits. Aussi l'exorcisme est-il une pratique très courante dans toutes les régions montagneuses d'Algérie, en particulier les Bibans, la Kabylie.

Les cultes voués aux *jnûn*

- 49 Ainsi, dérivant pour la plupart des génies et dieux locaux de l'Antiquité, comme leur nom l'indique clairement, les *jnûn* sont la source de précautions très variées et de moyens de défense pour conjurer leurs maléfices mais ils reçoivent en même temps des signes de déférence qui s'expriment d'une manière encore plus évidente dans l'érection

de petits sanctuaires ruraux, dans un lieu élevé, dans les offrandes déposées dans un arbre consacré, même dans une grotte ou près d'une source.

Mzara ou haouita

- 50 L'endroit situé à l'écart des habitations est marqué par des murettes de pierres (*mzara*) ou un cercle de pierres (*kheloua*). Le lieu porte le nom d'un saint homme dit « Sidi » (par exemple dans l'Aurès, Sidi bel Ahouss au sud-est de Batna, en Petite Kabylie, *mzara* de Sidi Hamoud, près d'Aïn Kbira). Il peut aussi porter le nom d'une femme, le plus souvent pour désigner un sommet tel l'Ikhf n'Khel-toum, le sommet du Chelia dans l'Aurès ou Lalla Khedidja, point culminant du Djurdjura*.

Haouita à Aïn Tellout, région de Tlemcen (photo G. Camps).

- 51 Les *haouita* ou *mzara* édifiées par les femmes dans les campagnes sont de très rustiques sanctuaires. Elles y ont déposé des poteries votives, de petite taille, perpétuant ainsi les traditions protohistoriques de la microcéramique découverte dans les sépultures. Quelques brûle-parfums ou de simples bougies, même si elles ne sont pas systématiquement allumées apparaissent comme les gardiennes du lieu. Souvent blanchis à la chaux, ces autels modestes et simples découlent de pratiques sans doute protohistoriques et qui se perpétueront durant les temps antiques jusqu'à nos jours.
- 52 Les fêtes qui se déroulent autour de ces petits sanctuaires peuvent être simples, elles aussi : après avoir déposé les bougies, il arrive qu'une mélopée sorte de la flûte d'un musicien ou qu'on procède au sacrifice d'un animal ; dans certains cas, les hommes dansent au son des flûtes qu'accompagnent des incantations difficiles à comprendre ; dans d'autres cas, il s'agit de grandes festivités et d'un afflux considérable de population.

Haouita de style moderne, dans le Sahel d'Alger, en 1966 (photo G. Camps).

- 53 De même dans le Sahel tunisien, en bord de mer, que ce soit dans une anfractuosit de rocher ou plus simplement sur le sable, on invoque les « hommes de la mer » (*Radjel el-Bar*) en dposant des bougies.

Les arbres hants par les esprits bienfaisants

- 54 Un vritable culte s'organise aussi autour des plus vieux arbres, creux de prfrence, les oliviers surtout en Grande Kabylie hants par de bons esprits qui assument tous les maux, condition pour cela d'accrocher un morceau de vtement longuement port, pour y laisser son mal. Cette coutume se retrouve partout en Algrie et, dans l'Aurs, elle est atteste par l'Apologiste chrtien Arnobe*, africain qui vivait la fin III sicle-dbut IV Sicca Veneria, dans l'ouest de la Tunisie (aujourd'hui Le Kef).
- 55 Ces nouets attachs aux branches d'un arbre le dsignent comme sjour des gnies et les donateurs peuvent s'en aller soulags. Les *tisfifin*, ces longues ceintures de laine des femmes d'At Hichem en Grande Kabylie, ne sont pas sans rappeler ces nouets et d'ailleurs ils jouent un rle considrable dans les rites de protection de l'huile, contre la strilit ou l'expulsion du mal.

Les grottes

- 56 Des infiltrations continues, qui constituent un phnomne tout fait naturel, ont t remarques dans la grotte sacre de Ouerja, en Grande Kabylie, dans la tribu des At Itsouragh, rpute pour gurir les affections rhumatismales. Arrivant prs de cette grotte, les femmes se mettent ululer et l'eau va alors couler plus abondamment et apporter un apaisement immdiat aux maux dont elles souffrent.

Arbre fréquenté par les génies, à l'entrée du Lycée de Ben Aknoun à Alger, en 1954 (photo G. Camps).

Dépôt de tissus et de vêtements dans une mzara de la Macta, à l'ouest de Mostaganem (photo G. Camps)

Les sources

- 57 Bon nombre de sources, du Maroc à la Tripolitaine, sont considérées comme des lieux sacrés où cohabitent *jnûn* et tortues sacrées. Ces dernières aussi sont les servantes du saint et ont droit, comme les *jnûn* à une petite part des sacrifices. Les pèlerins les font venir en leur criant « *abbud, abbud* » et leur jettent quelques déchets de bêtes immolées. Dans certaines sources, on prend bien soin d'avertir de la présence humaine, les tortues d'eau douce, les minuscules crustacés et êtres invisibles qui habitent les lieux, en frappant l'eau avec le fond de l'écuelle destinée à la puiser. Une visite à une source et quelques ablutions peuvent guérir les maladies des jeunes enfants. Dans les sources d'eau chaude, se trouvent les *sahalin* qu'il faut se concilier en brûlant du benjoin voire même en sacrifiant un coq : après cela, seront résorbées les douleurs rhumatismales ces mêmes *sahalin* chauffant les sources thermales. Cette forme de religiosité est encore attestée en maintes régions berbères mais il est bon de signaler l'impact des forces de la nature et des êtres invisibles qu'elle retient, l'universalité de ces croyances ; une preuve évidente en est donnée par exemple dans les « bonnes fontaines » du Limousin auxquelles sont accrochés des nœuds.

- 58 L'ensemble des pratiques qui viennent d'être décrites découlent pour la plupart de la sacralisation de phénomènes naturels. C'est surtout au début du ^{xx}e siècle qu'appartient la littérature qui nous fait connaître ces croyances qui depuis auraient pu évoluer. Aujourd'hui la perception des *jnûn* est sûrement différente, qu'elle émane des habitants des campagnes ou des habitants des villes, des gens instruits ou des illettrés, des religieux ou des laïcs. Mais il ne faut jamais perdre de vue la permanence du monde berbère qui se perpétue dans la croyance en ces génies, êtres mythiques, tour à tour malfaisants ou bienveillants mais avec lesquels il faut toujours composer. Cette croyance, bien antérieure à l'Islam, est issue des traditions millénaires du comportement de l'homme devant l'Invisible.

BIBLIOGRAPHIE

AGABI, notice F45 « foyer » *Encyclopédie berbère*, t. XIX, p. 2928-2930.

ARQUES E., « El culto de los yenun », *Homenaje a Julio Martinez Santa-Olalla*, Madrid, 1946, p. 59-78.

ARRIPE H.-J., « Essai sur le Folklore de la Commune mixte de l'Aurès. » *Revue africaine*, 1911, t. LV, p. 450-470.

BARRERE G., « Naissance et baptême des enfants à Idelès (Ahaggar) », *Trav. du LAPMO*, 1987, p. 163-172.

BASSET R., *Le culte des grottes au Maroc*, Alger, Carbonel, 1920, p. 129.

- BERNUS E. et DUROU J.-M., *Touaregs. Un peuple du désert*, Paris, Robert Laffont, 1996.
- BLANGUERNON C., *Le Hoggar*, Paris, Arthaud, 1965.
- BOREL F., « Tambours et rythmes de tambours touaregs du Niger », *Schweizer Jahrbuch für Musikwissenschaft / Annales suisses de musicologie*, NF/NS, 1, 1981, p. 107-129.
- BOURGEOT, *Les sociétés touaregues, Nomadisme, identité, résistances*, Paris, Karthala, 1995.
- CASAJUS D., *La tente dans la solitude. La société des morts chez les Touaregs Kel Ferwan*. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1987.
- CAMPS G., *Berbères. Aux marges de l'histoire*, Toulouse, Les Hespérides, 1980.
- CAMPS G., « Les croyances protohistoriques en Afrique du Nord », *Mythes et croyances du monde entier*, t. II, *Le monothéisme*, Lidis-Brepols, Paris, 1985, p. 304-319.
- CHAMPAULT D., *Une oasis du Sahara nord-occidental Tabelbala*, Paris, CNRS, 1969.
- CORTADE J.-M., *Lexique français-touareg. Dialecte de l'Ahaggar*, Trav. du CRAPE, Paris, AMG, 1967.
- COUR A., « Le culte du serpent dans les traditions populaires du nord-ouest algérien. » *Bulletin de la Soc. de géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. XXXI, 1911, p. 57-75.
- DERMENGHEM E. et Mohammed, « Un conte fasi ; l'histoire du roi des Jnoûn, de sa fille et du fils du sultan, recueilli par... », *Revue du Monde Musulman*, LXII, 1925, p. 7-25.
- DOMENECH LAFUENTE A., « Morabitos y genios en Aït Ba Amran », *Cuerdanos de Estu-dios africanos, Madrid*, II, 1950, p. 9-19.
- DOMENECH LAFUENTE A., « Del territorio de Ifni : yenu y cuevas en Aït Ba Amran », *Cuerdanos de Estudios africanos, Madrid*, 14, 1951, p. 39-53.
- FOUCAULD Ch. de Père, *Dictionnaire Touareg-Français. Dialecte de l'Ahaggar*, t. III, Imprimerie nationale de France, 1952.
- GAST M., « Croyances et cultures populaires au Sahara », *Mythes et croyances du monde entier*, t. II, *Le Monothéisme*, Dir. André Aknoun, Lidis-Brepols, Paris, 1985, p. 370-382.
- GAUDRY M., *La femme chaouia de l'Aurès. Étude de sociologie berbère*. Paris,
- GEUTHNER, 1929. Genevois M., *Superstition, Recours des femmes kabyles*, J.D.B., n° 100, Fort National, 1968.
- GOICHON A.-M., *La vie féminine au M'zab, Étude de sociologie musulmane*, Paris, Geuthner, 1927.
- MARCAIS W. et GUIGA A., *Textes arabes de Takrouna. I. Textes, transcription et traduction annotée*, Paris, Leroux, 1925, XLVIII, p. 424.
- HART DAVID M., « Saints and jinns in the Central Rif », *Tomorrow*, 1, 1959, p. 45-54.
- HERBERT D^r J., « Les mensonges et la feinte prophylactiques au Maroc », *Revue de l'Histoire des Religions*, sept-déc, 1933, p. 447-456.
- LAOUST E. *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d'ethnographie, Dialectes du Maroc*, Société marocaine d'édition, 1920.
- LAOUST E., « Des noms berbères de l'ogre et de l'ogresse. » *Hespéris*, XXXIV, 1947, 3^e-4^e tr., p. 523-565.
- LAOUST-CHANTREAUX, *Kabylie côté femme. La vie féminine à Aït Hichem, 1937-1939 ; Notes d'ethnographie*, Archives maghrébines, Edisud, Aix-en-Provence, 1990.

- LAFFITTE R., *C'était l'Algérie*. Ed. Confrérie Castille, Perros-Guirrec, 1994.
- MAC DONALD D.-B. (Masse H.) « *jnin* ». Encyclopédie de l'Islam, p. 560-561.
- MARCAIS W. et GUIGA A., *Textes arabes de Takrouna. I. Textes, transcription et traduction annotée*, Paris, Leroux, 1925, p. 424.
- MORIZOT J., *Les Kabyles : propos d'un témoin*, Cheam, Paris, 1985.
- OUTTIS A., *Les contradictions sociales et leur expression symbolique dans le Sétifois*, Documents du CRAPE, SNDD, Alger, 1977.
- NICOLAS F., *Tamesna. Les Ioullemeden de l'Est ou Touâreg « Kel Dinnik »*. Cercle de Tawa. Colonie du Niger. *Notes de linguistiques et d'Ethnographie berbères*. Paris, Imprimerie Nationale, 1950.
- PASCON, « Système des croyances au Maroc », *Mythes et croyances du monde entier, t. II, Le Monothéisme*, Dir. André Aknoun, Lidis-Brepols, Paris, 1985, p. 345-354. Salmon G, « Notes sur les superstitions populaires dans la région de Tanger », *Archives marocaines*, 1, 1904, p. 262-272.
- SERVIER J., *Tradition et civilisations berbères. Les portes de l'année*. Rocher, Monaco, 1985. Servier J., *L'homme et l'invisible*, Coll. Les « Voies de l'Homme », Paris, Robert Laffont, 1964.
- WESTERMARCK E., « The nature of the arab ginn, illustrated by the present beliefs of the people of Morocco », *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, London, XXXIX, 1899, p. 252-269.
- WESTERMARCK E. « The belief in spirits in Morocco », *Acta Academiae Aboensis Humaniorum*, I, 1, Abo Akademi, Abo, 1920, p. 167, analysé par L. Bouvat in *Revue du Monde Musulman*, avril-juin 1921, p. 17-44.
- WESTERMARCK E., *Marriage ceremonies in Morocco*, London, 1914, trad. française par Mme J. Arin, *Les cérémonies du mariage au Maroc*, École supérieure de langue arabe et de dialectes berbères de Rabat, VII, 1921, p. 394.
- WESTERMARCK E., *Pagan survivals in mahometan civilisation*, London, 1933, VIII, 190 p., 74 fig. in-t, index, traduction française par Robert Godet, *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*, Paris, 1935, « Bibliothèque Historique », 230 p., 74 fig., index.

INDEX

Mots-clés : Religion, Croyances